

BLACKWELL (ELISABETH). Les biographes ont parlé diversement de cette femme que la tendresse conjugale rendit aussi célèbre que ses talens. Fille d'un pauvre fermier des environs de Lincoln, elle naquit en 1712, et fut attachée fort jeune encore, en qualité de demoiselle de compagnie, à une dame de condition habitant Londres. Douée d'une imagination vive, Elisabeth consacrait la plus grande partie de son temps à la lecture, lisant de préférence les livres qui avaient rapport à la médecine. Ayant dans son voisinage un apothicaire qui lui fournissait les ouvrages de son art, elle eut bientôt lu tout ce qu'il possédait de livres sur l'histoire naturelle et la pharmacologie.

A vingt ans Elisabeth épousa Alexandre Blackwell, méde-

cin peu fortuné habitant les environs de Londres, et qui avait épuisé sa fortune et contracté des dettes à faire imprimer un ouvrage sur l'agriculture qui parut en 1731. Pour parer aux coups du sort, Blackwell voulut initier sa jeune épouse aux mystères de Lucine, et lui fit suivre les cours publics que commençait alors le célèbre Smellie. Elisabeth connut bientôt la théorie de cet art et voulut se lancer dans la pratique particulière; mais à raison des préjugés et habitudes de nos voisins d'outre-mer, elle se dégoûta d'un état qui était abandonné, comme il l'est encore de nos jours, à l'ignorance populaire, et qui n'est exercé par les femmes que dans les plus basses et les plus malheureuses conditions de la société.

D'implacables créanciers firent incarcérer Blackwell. Sa femme Elisabeth forma le projet de dessiner des plantes médicinales dont on désirait beaucoup un recueil en Angleterre. Mead et Sloane l'encouragèrent vivement dans cette entreprise. Deux années lui suffirent pour achever un premier travail dont elle retira de quoi libérer son mari, et lui fournir les moyens de passer en Suède où il termina ses jours de la manière la plus déplorable.

Cette veuve infortunée continua ses travaux et poursuivit son entreprise, seule ressource qui pût la mettre en garde contre l'adversité, dessina et peignit des plantes, en s'aidant toutefois des lumières des plus fameux botanistes de Londres, et des conseils de Rand et de Miller. Elisabeth enfin acquit assez de talent pour publier cinq cents planches dont l'ensemble sous le titre de *Curious herbal*, fut publié à Londres en 1736, 3 vol. in-fol.; et réimprimé en 1759, 2 vol. in-fol. A Nuremberg, en 1750 et 1760, le même ouvrage a

été traduit et publié en latin. Toutes les planches d'Elisabeth Blackwell ne sont point également bonnes ; mais on ne peut s'empêcher d'admirer le courage et la persévérance de l'auteur. Cette femme célèbre est morte à Londres à l'âge de 58 ans.